

De ma fenêtre au fil des jours...

Le bouquet de frênes a laissé choir au chemin
ses feuilles roussies par le soleil d'automne.

L'orme n'est plus qu'un squelette qui étale à contre-jour ses
fines ramures.

Un pic agile escalade la ruine, picorant les vieux joints
d'argile.

Les ombres sont longues de la durée du jour.

Les frondaisons encore vertes des chênes et des noisetiers
s'éteignent doucement,

alors qu'il y a peu, la lumière rasante en faisait un vitrail
étincelant.

La maison d'un coup s'installe dans la pénombre.

Pas un brin d'air n'agite les branches ajourées.

Le soir replie la vie à l'intérieur des murs.

Bientôt les épais rideaux nous cacheront à la nuit.

Étonnantes semaines de transition,

où le feu ne prend pas encore le relais du jour...

Seuls les arbres proches sont visibles à grand-peine,
une brume épaisse traduisant l'abondance des dernières
pluies.

Le soleil est encore en train de frotter ses yeux derrière le
plateau,

et je ne sais s'il ne va pas se rendormir.

Le chien, rassasié de caresses,
est bravement sorti jusqu'au paillason.

Tout est calme.
La journée peut s'étirer de tout son long
avec nonchalance.

Hier soir en rentrant,
le ciel avait mis un couvercle de nuages sombres et violines.
Monsieur soleil en passant par dessous,
faisait de la nature une immense pièce plafonnée,
baignée d'une lumière dense, jaune et crue,
si typique de ces moments où il lutte avec la nuée en
instance de larmes.
Le paysage étonnait de ce rare contraste d'ors et de gris.

Un soleil caressant de chaleur dore la nature
encore encombrée de ces feuilles fragiles qui se laissent aller
au vent
pour se fondre dans la terre.

La vieille pierre claire éclate de lumière,
juste nuancée des joints de chaux et des mousses intrépides...
L'azur uniforme du ciel a perdu de sa densité,
lavé par les pluies d'automne...
Il apparaît presque d'albâtre,
là où il rejoint les silhouettes épaulées des chênes en
sommeil.

Une brise légère effleure les branchages...
La maison est silence,
et mon coeur solitaire est bercé des présences aimées...
N'est-ce pas là, à travers la distance, que la rencontre se
fait la plus vraie ?

Là où goûter l'instant touche à l'éternité...
Là où l'étreinte se fait intérieure,
jusqu'à habiter l'être d'un feu secret et nourrissant...
Rien n'a plus d'importance,
que cette joie de l'âme qui suffit à tout.
Le reste peut passer.

Ce moment hors du temps sécurise et remplit tous les
moments du temps.
Jubilation du plus profond de l'être,
enracinement dans le soi,
communion au tout,
à chacun,
justesse de l'agir ;
pour rayonner du regard ,
du sourire et du geste,
la tendresse à partager...

Le ciel délave son bleu à l'horizon.
La vallée blanchie de gel au fond de ses ombrages,
guette la dorure qui descend des plateaux.
Les feuilles sans vie et pantelantes des chênes,
ne bougent qu'au passage de merles transis.
Pas un souffle.
Le soleil évapore doucement la froidure.
L'air sent le feu des cheminées à l'entour.
Un épeiche dodu de ses plumes d'hiver,
gravit en spirale le tronc qu'il a choisi.
Tout est silence et engourdissement...

Le jour ne s'est pas tout à fait réveillé...
Il frotte ses paupières derrière un ciel bas et laiteux...
Les pierres luisent d'une humidité en apesanteur,
qui réjouit les feuilles tendres et les bourgeons naissants...
Le chien s'est ébroué, la pie s'en est moquée ;
et la buse impassible se douche sur son fil...
Le poêle sent la suie, il faut le toiletter...
Temps à lire ou à somnoler...
Contemplation de la vie que l'eau amène à la terre...
La nature grouille d'émergence...
Laissons la place au nouveau : Il est aussi en nous....

A la fin du jour la lumière du couchant
caresse la nature en nuances de pastels...
L'azur encore hésitant de grisaille à l'horizon,
s'effiloche d'une ouate rougeâtre, prémices d'espace étoilé.
Les silhouettes feuillues s'estompent et se confondent.
Seuls les chemins blancs se signalent encore,
échappant à la cendre que la nuit répand sur les couleurs...
Des phares passent, fragile trace d'homme dans ce cadre
paisible...
Les logis se referment sur eux-mêmes en îlots de quiétude...
Dehors, la vie nocturne s'étire dans des frémissements
subtils de feuilles sèches...
Deux mondes jouent à cache-cache, cohabitent en
s'ignorant...
Le sommeil ouvre sa parenthèse,
jusqu'à demain,
où tout sera neuf....

Un soleil paisible métamorphose la blancheur du gel en
gouttelettes scintillantes...

L'horizon encore pâle de brume cède sous l'azur qui se
déploie.

La vieille pierre engourdie se réchauffe et se pare de
dorures...

Les pinsons picorent les anfractuosités moussues,
donnant vie au paysage de branches nues en sommeil.

